

agréable. Donnons-lui des formes qui plaisent aux enfants, qui soient naïves et simples comme eux, afin de leur faire comprendre d'abord ce que nous voulons leur faire aimer.

C'était là pourtant ce qu'il fallait dire, car c'est là, Maîtres, ce qu'il faut faire. Les études dont notre enfance se sera occupée nous prépareront une adolescence plus précoce, plus exercée et plus apte, par conséquent, à apprécier les grands et sérieux travaux que nous devons accomplir dans l'âge mûr. Ne craignez point de fatiguer les tendres organes de vos pupilles : ce n'est point *connaître* qui lasse, c'est *apprendre* ; mais si la sollicitude affectueuse du précepteur adoucit et mesure la tâche, les enfants porteront sans fatigue le savoir qu'on leur aura enseigné sans ennui. Et croyez-moi, ce n'est pas l'âge qui mûrit l'homme, c'est l'exercice de la pensée. Il a beaucoup à faire, dans ce monde, et la vie humaine est si courte qu'il serait profitable de l'allonger de toutes les heures et de toutes les secondes qu'on a jusqu'ici dédaignées, méconnues, rayées de notre pauvre existence, et, pour ainsi dire, rejetées au néant.

## § II. FORME DE L'INSTRUCTION PROPRE A LA PREMIÈRE ENFANCE.

Nous le savons tous : l'enfance est paresseuse d'esprit ; elle ne fait nul effort pour comprendre ou retenir ce qu'on lui enseigne ; mais elle se laisse volontiers séduire par des images, attacher par des récits, subjugué par le plaisir. Montrez-lui donc des images, faites-lui des récits, et que votre volonté, pour gouverner plus souverainement, n'enchaîne que par le plaisir.

Avez-vous jamais fait à un enfant un récit attachant, qu'il n'ait pu vous redire quelque temps après, presque mot pour mot (car les enfants, peu riches d'expressions, acceptent volontiers les vôtres) ? Et vous n'avez point tiré parti de cette aptitude à écouter !... Le récit bien approprié à l'intelligence de l'enfant est le supplément de l'expérience qui lui manque et que vous souhaitez lui voir acquérir. Ces faits animés que vous racontez, vos enfants se les représentent ; ils les voient s'accomplir, et leur âme tantôt édifiée, tantôt ravie, conserve l'impression de ces faits, comme s'ils en eussent été eux-mêmes les héros.

## § III. IMPORTANCE QUE LE MAITRE DOIT ATTACHER AU CHOIX DE SES EXPRESSIONS.

Ici, on doit s'attacher beaucoup au choix de ses expressions et à la manière de les amener dans la phrase, pour qu'elles soient comprises par la place qu'elles occupent, si elles ne se font pas comprendre par elles-mêmes.

En général, les enfants de l'âge et de la condition des nôtres, sont, avons-nous dit, pauvres d'expression. Ils savent exécuter une foule de choses, et ne sauraient pas en nommer exactement quatre. Ils connaissent beaucoup d'objets, de formes, de qualités, de faits accomplis ; et ils paraissent ne connaître rien, parce qu'ils ne savent rendre compte de rien. Parce que leurs *sens* ont été seuls frappés, seuls instruits, et que n'ayant point à leur disposition les mots nécessaires pour représenter ce que nous sentons, les mots, qui, même à notre insu, nous aident à distinguer nos idées, les enfants n'ont encore que des idées confuses.

Il faut donc leur enseigner aussi les mots. J'ai sous les yeux un exemple du pouvoir des mots ; c'est un pauvre enfant de huit ans que j'ai obtenu de garder malgré son âge, parce qu'il ne serait point reçu ailleurs, et que ses parents ont la cruauté de le battre quand il est sous leur main. Le pauvre petit fut atteint, il y a trois ans, d'une maladie qui le rendit paralytique et sourd. Il parlait alors autant que les enfants de son âge ; eh bien, il est graduellement devenu muet, parceque, étant entouré d'un silence complet, il a peu à peu oublié les mots, les noms même. Dans ce morne isolement, ses idées n'étant point encore assez formées pour subsister seules, se sont engourdies faute de langage ; et d'un enfant dont l'intelligence se fût élevée peut-être, il ne reste aujourd'hui qu'une sorte de malheureux crétin dont le visage sans expression décele bien un esprit vide d'idées.

Le mot fixe l'attention sur une qualité abstraite qui, sans lui, se fût confondue avec les autres qualités dans notre souvenir ; le

mot nous aide à démêler nos souvenirs, et celles de nos idées qui ne répondent pas à des objets matériels, comme l'idée du juste et de l'injuste, etc. Fournissez donc des mots à l'enfant, mais qu'ils soient bien les mots propres ; que les expressions soient bien correctes, bien précises, car la précision des mots fait la netteté des idées, et les idées nettes sont le chemin des idées justes.

Il n'est pas nécessaire d'expliquer toujours les mots par des mots, il suffira souvent d'employer le mot inconnu à compléter un sens déjà compris, à qualifier une situation ou une action déjà jugée, de sorte que ce soit l'emploi qui explique le mot. Par exemple, si je disais seulement : " Dieu n'a rien créé d'inutile, " les enfants ne sauraient ce que je veux dire par là. Mais si je m'exprime ainsi : " Tout ce que Dieu a créé est bon à quelque chose ; il n'a rien créé d'inutile, " ils comprennent aussitôt que le mot *inutile* veut dire *n'être bon à rien*.

Vous ne sauriez trop veiller à votre manière de parler en général. Il me semble que l'on doit considérer le langage comme l'un des premiers moyens de la culture intellectuelle, son influence étant d'autant plus puissante qu'elle est continue.

## § IV. NÉCESSITÉ D'INTERESSER LES ENFANTS POUR CAPTIVER LEUR ATTENTION.

Nulle part autant que dans une salle d'asile il n'est important d'obtenir et de conserver l'attention et le silence ; mais il faut vaincre sans combattre et triompher par *l'attrait*. Vous ne serez content de tous vos enfants que lorsqu'ils seront tous contents de vous. Ils ne seront attentifs, qu'autant que vous les attacherez.

Si, excités par une des nombreuses influences opposées aux vôtres, et qui peuvent naître, ai-je dit, ou de la disposition atmosphérique, ou de la fatigue d'une journée déjà laborieuse, ils sont lancés dans une direction différente de celle que vous comptiez leur donner, n'allez pas vous en fâcher !... Vous aigririez le mal au lieu d'y remédier. Il n'y a que la main de Dieu qui puisse faire remonter un fleuve contre sa pente. Votre force humaine serait surpassée par le torrent qu'elle essaierait de refouler. Bien plutôt, jetez-vous dans son cours, pour le régulariser. Dans les terrains neufs, tous les sillons sont fertiles : chez l'enfance, toutes les cordes vibrent, si vous savez les toucher. Le marin ne tente pas d'imposer au vent une direction arbitraire ; il s'applique à bien orienter sa voile : imitez-le.

Quelque soit notre âge, nous ne demeurons attentifs que par intérêt pour le récit, ou par déférence pour la personne qui parle, mais cette déférence étant un sacrifice imposé par la politesse et l'usage du monde, les enfants ne peuvent ni en avoir l'idée ni vouloir s'y assujettir. Il faut donc, c'est une condition indispensable, il faut les intéresser.

## § V. DE L'ENSEIGNEMENT INTELLECTUEL.

L'enseignement, si varié et si multiple qu'il paraisse, se résume en deux parties : l'enseignement intellectuel et l'enseignement moral, qui sont deux branches de l'éducation.

A chaque détail d'enseignement intellectuelle, attachez un appât pour l'esprit, soit en faisant naître du sujet que vous traitez quelque épisode qui éveille un souvenir dans l'imagination de vos auditeurs, soit par une allusion à un fait connu d'eux tous, et dont la moralité soit évidente. Vous pourrez vous permettre des histoires de pure invention, à condition que le fond en soit utile, et que les acteurs y remplissent des rôles conformes à leur caractère. La vraisemblance n'exclut point les ornements, et la vérité se laisse volontiers habiller par la fable. Je crois même que les vérités les meilleures et les plus anciennement établies nous frappent davantage, quand on les fait sortir des lèvres d'un renard ou d'un singe. Dire que des animaux ont parlé comme des hommes est une erreur sans doute ; mais cette erreur est trop ingénue pour faire des dupes. Les enfants savent toujours bien que les animaux ne parlent pas. D'ailleurs vous pourrez leur faire distinguer après votre récit ce qui est réel d'avec ce qui ne l'est pas. Cet exercice même stimulera leur jugement ; et si la nouveauté d'un animal qui parle a servi à rendre les oreilles plus attentives